

« Il apparaît alors que notre vie, embrassée d'un seul regard, nous apparaît comme le champ d'une activité constructrice, empruntée à l'intelligence narrative, par laquelle nous tentons de trouver, et non pas simplement d'imposer du dehors, l'identité narrative qui nous constitue. J'insiste sur cette expression d'« identité narrative », car ce que nous appelons la subjectivité n'est ni une suite incohérente d'événements ni une substantialité immuable inaccessible au devenir. C'est précisément la sorte d'identité que seule la composition narrative peut créer par son dynamisme. (...)

La différence est que, dans toutes [les œuvres littéraires], c'est l'auteur qui s'est lui-même déguisé en narrateur et qui porte le masque de ses multiples personnages et, parmi tous ceux-ci, celui de la voix narrative dominante qui raconte l'histoire que nous lisons. Nous pouvons devenir narrateur de nous-mêmes à l'imitation de ces voix narratives, sans pouvoir en devenir l'auteur. C'est la grande différence entre la vie et la fiction. En ce sens, il est bien vrai que la vie est vécue et que l'histoire est racontée. Une différence infranchissable subsiste, mais cette différence est partiellement abolie par le pouvoir que nous avons de nous appliquer à nous-mêmes les intrigues que nous avons reçues de notre culture et d'essayer ainsi les différents rôles assumés par les personnages favoris des histoires qui nous sont les plus chères. C'est ainsi par le moyen des variations imaginatives sur notre propre ego que nous tentons de prendre de nous-même une compréhension narrative, la seule qui échappe à l'alternative apparente entre changement pur et identité absolue. Entre les deux reste l'identité narrative.

Permettez-moi de dire en conclusion que ce que nous appelons le sujet n'est jamais donné au départ. Ou, s'il l'est, il risque de se réduire au moi narcissique, égoïste et avare, dont précisément la littérature peut nous délivrer. Alors, ce que nous perdons du côté du narcissisme, nous le regagnons du côté de l'identité narrative. À la place d'un moi épris de lui-même naît un soi instruit par les symboles culturels, au premier rang desquels sont les récits reçus de la tradition littéraire. Ce sont eux qui nous confèrent une unité non substantielle mais narrative. »

**Paul Ricoeur, « La vie : un récit en quête de narrateur »**